

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-06-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue votre parole est puissante ! Et quand je pense qu'outre cette parole puissante, il y aura bientôt cette voix, ce regard, qui agissent sur moi si fortement, je me sens bien petite de me laisser aller à des moments de tristesse, de doutes, où vous me voyez si souvent. Je rentre et l'on me remet votre 384.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 466/162-163

Information générales

LangueFrançais

Cote1084-1085, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

394. Paris Mercredi 3 de juin 1840

4h 1/2

Que votre parole est puissante ! Et quand je pense qu'outre cette parole puissante, Il y aura bientôt cette voix, ce regard, qui agissent sur moi si fortement, je me sens bien petite de me laisser aller jamais à des moments de tristesse, de doute, où vous me voyez si souvent. Je rentre et l'on me remet votre 384. Il y a vos inquiétudes. Ah ne les regrettez pas, ne regrettez pas de me les avoir exprimées. Elles m'ont fait tant de plaisir. Je me sens le cœur plus large, plus libre. Le retard de ma lettre vous avait donnée du chagrin, presque l'angoisse. Je suis si contente ! Voyez cet atroce égoïsme. Haïssez-moi bien, car je jouis vivement de vos peines quand c'est à moi qu'elles s'adressent. Nous nous sommes souvent dit que nous ne savions pas rendre tout ce qu'il y a dans notre âme. Jamais je n'ai tant senti l'insuffisance de mes paroles. Mais vous verrez quand vous m'entendrez ! De près, il me semble que je serai bien éloquente Jeudi le 4 de juin.

Voici le 385, et des volumes que j'aurais à répondre, que de choses à vous dire, bien tendres, des reproches, de la reconnaissance. Vous deviez me dire un mot sur le gros Monsieur tout de suite. vous me les dites à présent. Mon cœur allait au devant des paroles de 385. si je les avais trouvées plutôt vous m'auriez épargné quelques jours de peine. Vous avez raison. Il y a bien de la susceptibilité dans l'absence. On remarque tout, cela veut bien dire que nous nous aimons, mais pour cela même il faut que nous nous épargnions mutuellement tous les petites images, car il n'y a rien de petit quand on ne peut que se dire adieu tout de suite après. N'est-ce pas ? Ne faites rien pour Génie si vous y voyiez le moindre inconvénient. Gardez-moi une place à dîner le 26. Cela vous plait, et à moi aussi.

Mes matinées sont très coupées par mon fils et mille bêtises. J'ai à peine le temps d'écrire trois lignes de suite. J'ai dîné hier chez Rothschild à Boulogne. Nous avons beaucoup causé Thiers et moi. Il m'a dit beaucoup de choses qui méritent que je m'en souviene. Il est très sage, très contenu. La guerre à la toute dernière extrémité, il la reculera plus que ne la reculerait tout autre ! Mais si un jour elle éclate s'il la faut absolument oh alors, par tous les moyens et ravoit ce que la nature indique. Il y a deux forts arguments. L'un pour l'autre contre la guerre. Contre, parce que personne ne la veut. Pour, parce qu'il y a 25 ans qu'on ne l'a faite. Sur l'Orient, sait-on bien, sait-on assez en Europe, que la France sur ce point

est in-fle-xible ? Prononçant comme cela et répétant. En Angleterre, il n'y a que Lord Palmerston qui soit de l'avis contraire à tout le monde. La session finit, dans 10 jours tout sera terminé. Odillon Barrot s'est conduit parfaitement. Sa lettre est excellente. On s'est tiré habilement du mauvais pas de la souscription. Les funérailles, qui sait ! Il est vrai que l'épreuve sera forte, car l'émotion sera dans tous les cœurs. Le million de Joseph ? Il n'a pas voulu me répondre du tout sur cela, il m'a dit simplement : " C'est un vieux fou. C'était une veille créance." Cela confirme sans expliquer ce qu'il veut faire. Je suppose que cela l'embarrasse.

La Prusse. La mort du Roi c'est là révolution. Je suis parfaitement de son avis et vous verrez. Au bout d'une bien longue conversation il me dit que si je ne vais pas en Angleterre, il me jure qu'il viendra deux fois par semaine causer avec moi.

There is a bribe ! I go to England.

Je vois que l'affaire Rémilly est noyée par conséquent rien de grave ou d'immédiat. Il me semble que les rapports de Thiers avec le roi doivent être meilleurs, presque vous. Cela perçait dans les paroles respectives. Il me semble que je vous ai tout rapporté. Ah encore, tous les deux lui et moi nous sommes pour une République aristocratique, franchement de tout notre cœur. Je vous assure que nous avons fort bien parlé sur cela, et je crois que vous aurez fait le troisième. Nous nous sommes bien promis de nous garder le secret. Ainsi gardez-le.

Je fais mes préparatifs, et j'ai mille embarras petits et grands, parce que vous savez que je n'ai personne pour me les épargner. Simon m'a dit ce matin qu'il a vu partir toute votre famille en très bonne santé. Il se plaint que la poste lui apporte maintenant les lettres plus tard que de coutume. Je vous en préviens, moi je me plains bien plus que lui. Je suis charmée de ce que vous me dites sur meeting du Slave trade. Vous faites bien de me dire toutes les petites vanités. Cela cela devient bien grand pour moi. de tous côtés j'entends parler de vous, parfaitement J'irez voir. Adieu Adieu, et jamais assez.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 394. Paris, Mercredi 3 juin 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/394>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 3 juin 1840

Heure 4 heures et demie

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
